MISSION EN MARAGNAN.


GAUDEO

Claude d'Abbeville
See p. 8.

LES FRVICTS DE LA MISSION DES REVERENDS *Peres Capucins en l'Isle de Maragnan.*

Comment la Croix fut plantée, & la terre beniste, dequoy s'est ensuiuy la Conuersion de plusieurs Indiens Sauuages Topinamba, qui ont receu le Baptesme par lesdits RR. PP. Capucins.

A LILLE,
De l'Imprimerie de CHRISTOFLE BEYS, Imprimeur & Libraire, demeurant Ruë de nostre Dame, au Lis blanc, 1614.
Auec approbation.

[illegible] 1611 [illegible] 1612.

LES FRVICTS DE LA *MISSION DES RRds. PERES Capucins en l'Isle de Maragnan.*

VN Capitaine François nommé Riffaut ayant esquippé quelques nauires pour aller au Bresil, fut contrainct par l'eschoüement de son principal vaisseau, de s'en retourner en France, mais d'autant que le vaisseau n'estoit suffisant pour contenir le nombre des François qu'il auoit la menez, il fut contrainct d'y en laisser vne bonne partie Entre lesquels estoit vn ieune Gentilhomme, nommé Monsieur des Vaux, lequel auec d'autres François, s'acompagnans auec quelques Indiens, marcha si valeureusement en guerre contre d'autres Indiens, qu'il y cõquist plusieurs victoires, se façonnant tousiours aux mœurs & coustumes du pays, & se rendant facile l'vsage de leur langue: finalemẽt apres s'estre genereusemẽt comporté en diuerses & perilleuses rencontres, & faict vn long sejour audit païs, apres auoir recognu la beauté, & les delices de ceste terre, la fertilité & fecondité d'icelle, en ce que l'homme sçauroit desirer, tant pour le contentement & recreation du corps humain, à cause de la temperie de l'air, & de l'amœnité du lieu, que pour l'acquisition de tout plein de richesses qui auec le tẽps en pourroient reuenir à la France. Outre la promesse que ces Indiens luy firent de receuoir le Christianisme, ils accepterent aussi dudit des-Vaux l'offre qu'il leur fit de leur enuoyer de France quelque personnage de qualité pour les maintenir & deffendre de tous leurs ennemis, iugeans l'humeur Françoise plus sortable à la leur,

qu'aucune autre pour la douceur de leur conuersation.

Ce que voyant le susdit sieur, il se delibera de reuenir en France sur la bonne dispositiõ qu'il voyoit en ce peu ple. Où estant heureusement arriué, il fit vne fidelle narration à la Majesté tres-Chrestienne du Roy Henry le Grand, de tout le succez de son voyage, & de l'hõneur que sa Maiesté s'acquerroit à l'entreprise de ce negoce, outre le proffit & vtilité que la France en deuoit vn iour retirer, & de la glorieuse couronne qui infailliblement luy deuoit arriuer du ciel pour le gain de tant d'ames, lesquelles se iettoient entre ses bras, auec intention d'espouser la creance du vray Dieu.

Ce qu'entendant sa Maiesté auec vn grandissime cõtentement, & d'autre part doutant de la verité de ce discours pour les merueilles qu'il luy disoit de ce pays, elle commanda au sieur de Rauardiere (ayant desia voyagé plusieurs fois en ces contrées, & prest d'y retourner) de mener auec luy ledit des-Vaux au Bresil & en l'Isle de Maragnã, pour voir si tout le biẽ qu'il luy faisoit croire y estre, y estoit en effect, le chargeant expressement de luy en faire à son retour vne fidelle relation, auec promesse d'entreprendre l'affaire à ses cousts & despens, au cas que le dire dudit des-Vaux fut trouué veritable.

Le sieur de la Rauardiere donc, execute le commandement du Roy, meine des-Vaux à Maragnã, où apres auoir demeuré six mois, tant en l'Isle que sur la terre ferme, & recogneu la verité du recit que des-Vaux auoit fait au Roy, y apprend de surplus vn moyen tres facile d'y establir vne belle colonie, ce qu'apres auoir recogneu, ils s'en reuindrent en Frãce pour informer sa Maiesté de la verité de l'affaire qu'elle desiroit embrasser. Mais la mort, comme ialouse des hautes entreprises de Princes & Monarques, auoit tranché le filet de la vie à ce Tres-Chrestien Roy, rompant par ce moyen le tres-heureux succez des sainctes entreprises qu'il auoit desseigné, qui fut cause que ceste affaire fut differée iusque à l'année suiuante, regnant en sa place son fils Louys 13 de ce nom, & la Royne Regente sa Mere.

Cependant le sieur de la Rauardiere songeant tousiours à son affaire, & voyant qu'il n'auoit pas les reins assez forts pour l'entreprendre seul, il communique sõ dessein à Monsieur de Rasilly de qui il cognoissoit l'humeur, & le courage, Luy desireux sur tout de la gloire de Dieu, du salut de ces ames sauuages, & de l'honneur de la France, qu'il voyoit deuoir reussir de cecy, entreprend ceste affaire auec peine & trauaux infinis qu'il endura l'espace de quinze mois qu'il fut à la Cour, recherchãt les moyens de faire son voyage. A quoy quelques gẽs de qualité contribuans du leur, Monsieur le Baron de Sansi entre autres se mit en tiers auec lesdits sieurs de Rasilly & de la Rauardiere.

Le sieur de Rasilly n'ayant point de plus puissant obiect qui le meust à ceste entreprise, que le pieux dessein d'y planter nostre foy, supplie humblement la Royne Regente luy donner à ces fins des Peres Capucins, cõme gens qu'il auoit fort aymez de son enfance. La royne aussi grandement desireuse de la conuersion de ces pauures sauuages, & de faire reussir l'entreprise du feu Roy son mary. Apres auoir estably lesdits Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere pour ses Lieutenans generaux en ces contrées, condescendit librement à la petitiõ du sieur de Rasilly, trouuant bon qu'il prist de nos Peres, pour y planter la foy, à ce poussée non de son mouuement, mais plustost par inspiration de l'esprit Diuin, lequel (comme iadis soubs la protection d'Emanuel second Roy de Portugal, il auoit enuoyé des freres Mineurs enfans de sainct François és Indes Orientales, pour la conuersion d'icelles) a fait auiourd'huy le semblable soubs la Regence de Marie de Medicis, pour celles de l'Occident, inspirée du sainct Esprit, se sentant en son ame doucement enclinée à l'eslite des enfans de ce glorieux Patriarche des Mineurs, ietta le sort dessus.

Aussi n'eust il pas semblé à propos que ce bien-heureux sainct, qui seul par excellence auoit esté depositaire & heritier de la Croix & des plaies que le Sauueur du monde auoit receu en icelle, affin de les communi-

quer à ceux qui n'en auoiẽt iamais ouy parler, ou pour le moins les auoient oubliez, s'en rendit tellement proprietaire, que par le moyen de ses enfans (heritiers de ce mesme heritage) il ne plantast premier & deuant tous les autres ces signes glorieux dans l'host des ennemis. Il n'en est à blasmer, car il l'a fait aussi. Prenez la peine de lire les histoires, & vous verrez qu'il n'y a coing où l'Euangile ait esté presché depuis quatre cens ans, que ce n'ait esté des Religieux de sainct François qui en ayent fait l'ouuerture aux despens de leurs vies.

Qui furent les premiers entre les infideles depuis ce temps là, sinon ces glorieux saincts, S. Berard, S Pierre S. Accurse, S. Adiute, & S. Otton, ayans esté la enuoiez par nostre Pere Seraphique sainct François pour y planter la foy, ils y espandirent leur sang, & endurerent la mort pour l'amour de nostre Seigneur? N'y en eut il pas sept autres sçauoir est, sainct Daniel, S. Ange, S. Samuel & leurs compagnons tous enfans de nostre Pere Seraphique, qui dés le viuant d'iceluy estans enuoyez entre les Sarrasins pour leur annoncer l'Euangile, ils furent cruellement traictez iusques à la mort, chacun d'iceux remportant la couronne d'vn signalé & glorieux martyre? Qui est ce qui planta la Croix és Indes Orientales sinon des enfans de ce glorieux Patriarche, porte enseigne de la Croix? Ie n'entends icy parler que de ceux qui ont esté les Coriphées & les premiers, & ie laisse à part tant de signalez champions de la milice du fils de Dieu nostre Seigneur, qui ont suiuis & si biẽ fait me suffisant pour le present d'admirer les faueurs particulieres que le Roy des Roys a fait à ce glorieux chef de nostre Ordre, & à plusieurs de ses enfans. Ie puis dire vrayement de ce sainct Patriarche, que, Il a esleué & planté ce triomphant estendart de la Croix parmy les nations du monde les plus esloignées.

Apres qu'il la eu planté par ses enfans en Orient, voicy qu'il se presente encore pour faire le mesme en l'Occident par ses mesmes enfans.

La Royne toute ioyeuse d'vne telle entreprise, pour

monstrer le desir & la saincte affection qu'elle en auoit elle donna ses estendarts & sa deuise à sesdits Lieutenans generaux, & commanda au Reuerend Pere Leonard de Paris qui pour lors estoit Prouincial de ceste Prouince, de deputer quatre de nos Peres pour les y enuoyer, ainsi que lon pourra voir par la lettre suiuante que sa Maiesté feit l'honneur de luy escrire.

PEre Leonard, Le sieur de Rasilly Lieutenant general pour le Roy Monsieur mon fils, aux Indes Occidentales, m'a faict entendre l'esperance qu'il y a d'introduire la Foy Chrestienne en ces pays là, & que pour y paruenir, il seroit à propos d'y enuoyer quelques Religieux de vostre Ordre pour y demeurer & vacquer autant qu'ils pourront à l'establissement de ladite foy Chrestienne. C'est pourquoy ie vous fais celle cy pour vous prier d'y enuoyer iusques à quatre desdits Religieux, que vous en estimerez plus dignes & capables. Ausquels vous ordonnerez de s'y acheminer auec celuy qu'il vous enuoiera pour les receuoir & conduire. M'asseurant que comme ils sont personnes de grande suffisance, pieté, & deuotion, ils y feront aussi beaucoup de fruict, & augmenteront tousiours dauantage à la gloire de Dieu, la reputation de vostre dict Ordre. Et n'estant celle cy pour autre subiect, ie prie Dieu Pere Leonard, qu'il vous ayt en sa saincte garde. Escrit à Fontaine-beleau le xx. du mois d'Auril mil six cents vnze. Signé, MARIE Et plus bas, Phelypeaux.

Le Reuerend Pere Leonard ayant receu la lettre de sa Maiesté en fit faire la lecture le 13. iour d'Auril deuāt tous les Peres & freres de la prouince de Paris, pour lors assemblez au Chapitre Prouincial, lesquels furent tous d'aduis, auant que decider de ce negoce, on inuoqueroit le sainct Esprit chantant vn Veni Creator, auec quelques suffrages à cet effect ordonnant outre plus des prieres generalles tant en nostre Conuent des Capucins de Paris, qu'au Monastere des filles de la Passiō à ce qu'il pleust à nostre Dieu prendre en main ceste

affaire, eslisant de nos peres, ceux qu'il iugeroit capables pour l'entreprise d'icelle, surquoy il fut conclu d'vn commun aduis que lon accepteroit ceste Mission auec le consentement du Tres-reuerend Pere, le Pere Hierosme de Castelferreti pour lors Ministre General de nostre Ordre, lequel ayant eu aduis de ce qui auoit esté arresté en nostre Chapitre Prouincial, confirma le tout, commettant l'authorité au susdit Reuerend Pere Leonard, par vne lettre qu'il escriuit sur ce suiet, dont la teneur s'ensuit.

REuerend Pere, Pour l'affaire de la mission en la nouuelle France, i'escris en mon autre qui vient ensemble auec celle cy tout ce que vostre paternité y lira. I'ay pensé pourtant de faire, comme ie faits, la presente à part pour satisfaire à vostre intention. Donc quant à enuoyer des Freres à la nouuelle France, ie donne à vostre paternité toute mon authorité. Elle pourra donc auec ma pleine authorité accõmoder l'affaire cõme elle iugera estre plus à propos, soit quãt au particulier des freres qu'il faut enuoyer, soit quant au particulier du nombre, soit quant au particulier d'en faire vn d'iceux superieur, & quant à tout le reste que l'affaire de la Mission pourra tirer apres soy. Voila tout ce que ie puis & dois faire pour ce qui m'appartient. Plaise à nostre Seigneur vous consoler tousiours. De Rome ce cinquiesme de Iuillet, mil six cents & vnze. De vostre Paternité Reuerende, Tres affectionné en nostre Seigneur, Frere Hierosme, General.

Veu le contenu de la susdicte, le Reuerend Pere prouincial auec les Peres procederent à l'eslection de quatre pour ceste Mission, sçauoir est le venerable P. Yues d'Eureux, pere Arséne de Paris, pere Ambroise d'Amiens, & moy (bien qu'indigne) a qui pour lors les superieurs pouuoient bien dire ces parolles des Apostres, Il a semblé bon au sainct Esprit & á nous, de vous essire pour l'execution du ministere de l'Euangile, puis que le bien-heureux sainct Esprit auoit esté si amoureuse-

ment inuoqué.

Nous estans donc apres l'eslection susdite, prosterné tous quatre aux pieds du Reuerend Pere prouincial, & receu humblement sa benediction, partismes de Paris le 28. d'Aoust mil six cens & vnze, le iour de sainct Augustin pour nous acheminer à Cancale, qui est vn port de mer en Bretagne, ou se deuoit rendre tout l'equipage des sieurs Lieutenans generaux de sa Maiesté, pour faire voille à la premiere opportunité: la nous fusmes contraincts seiourner quelques mois, tant pour laisser passer l'hyuer qui estoit proche, que pour attendre que ceux de nostre compagnie fussent assemblez, ioint que nos vaisseaux n'estoient encore bien equippez.

Cependant que se faisoient ces preparatifs, comme les hautes entreprises sont ordinairement agitées de plus grandes & dangereuses trauerses, le Diable preuoiant la prochaine ruine de son royaume, & l'accroissement de celuy de Iesus-Christ que sur tout il redoutoit ne manqua point de nous contrepointer, remuant à ces fins & le Ciel, & la terre, semant la mauuaise zizanie de la diuision dans le cœur des François pour faire perdre courage au sieur de Rasilly. Mais luy, qui (comme i'ay desia dit) n'auoit autre dessein que le seul honneur de Dieu, & le seruice de leurs Maiestez Tres-Chrestiénes d'vn courage inuincible, & d'vne ame vrayement noble, & genereuse, surmonta ces trauerses qui l'auoient agité l'espace de six mois, nõ sans la despence telle que vous pouuez croire que faisoit tout ce grand train, attendant tousiours que tout fust prest.

Le tout estant preparé & prest à faire voile. Monseigneur l'Euesque de sainct Malo se trãsporta audit port de Cancale dependant de son Diocese, pour y benir les estendars de France & nos vaisseaux aussi: Ou apres auoir faict vn sermon solemnel le 25. iour de Ianuier, que l'Eglise solemnise la Conuersion de l'Apostre S. Paul, prenant subiect de la mesme conuersiõ pour nous parler de la cõuersion des pauures ames Indiennes, que nous entreprenions: Il benit quatre Croix auec grande solemnité, nous en mettant à chacũ vne entre les mains

ſuiuant en cela les ceremonies du Pontifical Romain: puis il benit les eſtendars de la France qui eſtoient portez par la nobleſſe de noſtre equipage, & finalement les armes du ſieur de Raſilly. Quant à la benediction des vaiſſeaux qui ia eſtoient à la Rade, le mauuais temps, auec autres certaines raiſons ne luy permirent pas, nous en laiſſant la commiſſion pour la faire de ſa part, ainſi que nous fiſmes auſſi. Toutes ces ceremonies eſtant acheuées, attendant le vent fauorable pour leuer les ancres, tous les Catholiques tant Gentilshommes, Soldats, que Matelots, ſe diſpoſerent, auant que s'embarquer, à la Confeſſion & Cõmunion, pour par ce moyen rendre la Diuine clemence plus fauorable à leurs deſſeins, & aux noſtres. Et cognoiſſans que la ſeule vniõ entre la compagnie ſeroit l'vnique moyen pour le reuſſiſſement d'iceux, les principaux de la trouppe trouuerent bon de faire la proteſtation & promeſſe ſuiuante auant que de partir.

NOus ſoubſignez portans volontairement nos biens, & nos vies pour l'eſtabliſſement de la Colonie Françoiſe au delà de la ligne Equinoctiale pour le ſeruice du Roy, ſelon l'intention de ſa Maieſte, & la promeſſe qui luy a eſté faicte par nos chefs Recognoiſſans qu'il n'y a que l'obeiſſance deuë à nos Chefs, l'vnion entre nous, & le bon gouuernement entre les Indiens, qui nous puiſſe faire paruenir à vne ſi louable & genereuſe intention. Proteſtons de faire par ces trois actions eſſentielles de ceſte entrepriſe tout ce qui dependra de nos courages, conſtances, obſeruances des loix de Frãce, obeiſſance, fidelité, charité, & bonne intelligence, & generallement de tout ce qui eſt neceſſaire pour entretenir en paix & vnion vne bonne ſocieté, ſoubs la charge de Meſſire Daniel de la Touche Cheuallier, Seigneur de la Rauardiere, & de Meſſire François de Raſilly auſſi Cheualier, Seigneur dudit lieu, & des Aumelles, faiſans ſolidairement tous deux pour haut & puiſſant Meſſire Nicolas de Harlay, Cheualier, Seigneur de Sancy, Barõ de Molle, & de Gros-Bois, Conſeiller de ſa Maieſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Pri-

ué, Lieutenans generaux pour sa Maiesté aux Indes Occidẽtales, & terres du Bresil, que sadite Maiesté a ordonnez pour ladite entreprise tant par mer que par terre. En tesmoin dequoy nous auons signé de nos mains la presente. A Cancale ce premier de Mars mil six cents douze.

Le dixneufiesme de Mars dudit an, que l'Eglise celebre la feste du bien-heureux sainct Ioseph, espoux de la sacrée Mere de nostre Seigneur Iesus Christ, nous fismes voile soubs la conduitte de Dieu, de la Vierge sacrée, & de nostre Seraphique pere S. François, & partismes de la rade de Cancale à six heures & demie du matin, apres quelques canonades tirées, les trompettes sõnants pour saluer le bourg, & dire à Dieu à tous nos amis qui estoient sur le bord de la mer pour voir partir la flotte de nos trois vaisseaux. Le premier desquels estoit l'Amiral, appellé le Regent, à cause de la Royne Regente commandé par les Lieutenans de sa Maiesté. Le second estoit le Vice-Amiral appellé la Charlotte, commandé par Monsieur le Baron de Sancy. Le troisiesme estoit la patache qui se nommoit saincte Anne, commandée par le Cheualier de Rasilly, frere du Sieur de Rasilly, Commenceans ainsi à voguer en mer auec vne ioye & allegresse nompareille de toute la compagnie, chacun se prosterna à deux genoux inuoquãt l'assistance du sainct Esprit, & de la glorieuse Vierge Marie, & de nostre bon pere sainct François, chantans le Benedictus Dominus Deus Israel, auec les suffrages & oraisons contenuës en l'Itineraire du Breuiaire Rom.

Le diable enrageant de tout cecy, voyant qu'il auoit esté vaincu sur la terre n'ayant iamais sceu rompre ce courageux dessein, couche du tout sur la mer en peine de tout perdre, excitant des tempestes & orages si cruels & dangereux que de long temps on n'en auoit veu de semblables, si qu'vn de nos vaisseaux fut contrainct se relascher à Falmue en Angleterre. Le second se voyant proche de sa perte, ietta deux de ses canons en mer, & bon nombre de coffres, & fut contrainct se retirer à Dartmue. Nostre dernier qui estoit l'Amiral apres a-

uoir esté tres cruellement tourmenté l'espace de neuf iours, fut contrainct de relascher à Plemue, autre port d'Angleterre. Les sieurs Lieutenans estans en peine des autres, & les tenãs pour perdus, s'enquirẽt des Anglois s'il n'y auoit pas quelques vaisseaux François arriuez en leurs haures, ils furent faits certains que l'vn estoit à Dartmue, & l'autre à Falmue, ausquels ils donnerent aduis de nostre arriuée à Plemue: ou nous seiournasmes depuis le 27. de Mars iusques au 23. d'Auril, qui estoit le lendemain de Pasques, & partismes à sept heures du soir, ayant ce grand Dieu qui commande aux vents, & à la mer comme il luy plaist, voulu faire voir comme il fauorisoit nos desseins, nous seconda d'vn temps si serain, & d'vn vent si cõforme à nos desirs, que le mercredy des quatre temps d'apres la Pẽtecoste, qui estoit le 13. de Iuin, nous arriuasmes à deux heures apres midy soubs l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, laquelle estant esgalement distante des deux Poles, & des deux Tropiques, elle fait le milieu, & quasi comme l'eschine du monde. Chose vrayement bien agreable à voir.

Ayans passé la ligne, poursuiuant nostre route, le iour du glorieux precurseur de Iesus Christ sainct Iean Baptiste, moüillasmes l'ancre vis à vis de l'Isle de Fernand la Ronge, laquelle contient cinq ou six lieues de circuit, en ceste Isle nous trouuasmes pour habitans vn Portugais auec dixsept ou dixhuict Indiens, tant hommes, femmes, que petits enfans, tous esclaues & exilez dans ce lieu par ceux de Fernambourg, vne partie desquels furent baptisez, & deux mariez, apres auoir planté la Croix au milieu d'vne Chapelle que nous disposasmes pour y celebrer la saincte Messe. Ces pauures Indiens, & le Portugais ayants entendu nostre dessein, qui estoit d'aller planter la Foy en l'Isle de Maragnan, prierent Monsieur de Rasilly de les mener auec luy, ce qui leur fut accordé. Ayant dõc demeuré quinze iours en ladite Isle, en sommes partiz vn Dimanche 8. de Iuillet auec les susdits Indiens.

Finalement Dieu fauorisant nos desseins, nous fit arriuer le Ieudy 26. dudit mois, à l'Islette que les Indiens

appellent Vpaon Miry, distant 12. lieues de la grande Isle de Maragnan, laquelle n'est habitée de personne, nous fismes faire vne belle & haute Croix pour y planter solemnellement le Dimanche ensuiuant.

Cependant qu'ō estoit empesché à faire ladite croix on trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les Indiens, pour leur faire entendre nostre venuë, & sçauoir d'eux s'ils perseueroient en la mesme volonté que par auant, de receuoir les François. Et fut à ce deputé le sieur des Vaux, lequel, y estant arriué fit assembler le Carbet, & conuoqua tous les principaux & anciens: Leur disant, Qu'il auoit donné à entendre à nostre tres grand & tres-puissant Roy, l'affection que vous auez de le receuoir pour souuerain Monarque, & qu'il l'auoit asseuré que vous estiez disposez de receuoir le Christianisme, & vous faire baptizer, & qu'à cet effect il vous enuoyoit quatre Payété, c'est à dire, quatre grands prophetes, pour commencer à vous instruire & catechiser, auec vn grand Bourouuichâue, ainsi appellent ils le Roy, & ses Lieutenans, & nombre de soldats pour vous maintenir, que si vous persistez en vostre premiere deliberation, ie les vous iray querir promptement, sinon, & eux & moy nous en retournerons en France. A quoy ils respondirent, Nous sommes fort ioyeux de ton arriuée & de la leur, nous les attendions dez long temps, ainsi que tu auois promis de nous les amener. Et pource nous te supplions de faire venir les Pay, & le Bourouuichaue, dont tu nous parles, te promettant de les receuoir auec autant de tesmoignage de bien-veillance que de desir que nous auons de les voir, & obeir à leurs commandemens. Ce qu'ayant esté raporté aux sieurs Lieutenans, il les supplia de s'acheminer en la grande Isle. Cependant qu'on faisoit ceste Ambassade, nous mismes pied à terre le Dimanche 29. de Iuillet. Apres auoir fait l'eau beniste, on chanta le Veni Creator, sur la place ou la Croix auoit esté construitte, & de la nous allasmes en procession iusques au lieu ou elle deuoit estre plantée, qui est vne petite coline distante enuiron mille pas du port : durant laquelle

nous chantions les Litanies de la Vierge. Le sieur de Rasilly & les principaux portoient la susdite Croix sur leurs espaules auec grande deuotion, leurs yeux baignez de larmes, accompagnez de ioye & d'allegresse nompareille. Si tost que nous fusmes arriuez au lieu, on chanta le Te Denm, à la fin duquel la Croix fut benifte solemnellement. L'Islette fut pareillement benifte, & nommée l'islette saincte Anne, à cause que nous y estions arriuez le iour de sa feste & solemnité, & tost apres la Croix y fut plantée, en chantant l hymne, Vexilla Regis. A la fin dequoy elle fut adorée de tous les Catholiques, auec autant de deuotion que nous auiõs de ioye, de voir les enseignes de Iesus Christ si glorieusement arborées dans ceste terre infidele. Cela faict, nous partismes de l'Islette saincte Anne le 5. d'Aougst, & le 6. iour que l'Eglise solemnise la Transfiguration de nostre Sauueur IesusChrist, arriuasmes en la grande Isle de Maragnan, habitée des Indiens sauuages Topinamba, ou à nostre arriuée quitasmes nos habits de gros drap, pour prendre ceux de sarge grize qu'auions apportez de France, à cause des grandes chaleurs, il n'y auoit autre difference, sinon qu'ils estoient de plus legere estoffe. Le sieur du manoir de Geuiréé enuoya quelques siens domestiques dans nostre barque pour nous saluer de sa part, & nous enuoya du pain, vin, & viande en quantité: nombre d'Indiens aussi, ne pouuãs attendre nostre descente, d'vne curiosité deuote se mirent dãs leurs bateaux sur la mer pour nous venir saluer Le sieur de Rasilly estant arriué à Ieuiréé nous enuoya querir. Estans dõc tous quatre reuestus de surplis blãcs portans nos bastons à la main auec des Croix & Crucifix au dessus, nous descendismes ne nostre barque: le sieur de Rasilly estoit debout sur le bord de la mer, auec le sieur du manoir qui nous attendoiẽt, accompagnez de bon nombre de François, & grande multitude d'Indiens & sauuages, entre lesquels y en auoit, qui pour nous preuenir de caresses, se ietterent à nage dedans la mer pour venir au deuant de nous. Mettans le pied en terre le sieur de Rasilly se prosterna à genoux auec les

François, & apres nous estre saluez, i'entonnay le Te Deum, allans en procession auec la compagnie Françoise & grande troupe d'Indiens: le Te Deum acheué & autres deuotions, nous nous retirasmes tous quatre auec le sieur de Rasilly chez le sieur du manoir, qui no⁹ fit vn festin, ou les principaux nous vindrent saluer à leur mode, auec tesmoignage de grande bienveillance. Ceux qui ne pouuoient entrer regardoieut attentiuement au trauers des bois dont la loge estoit bastie. Cependant on defricha vne belle place sur le haut d'vne petite colline, coupant tous les bois des enuirons pour la rendre vnie, pour y tendre vn pauillon, & y dresser au dessous vn autel portatif que nous auions. Le Dimanche suiuant 12. d'Aougst, chacun de nous quatre celebra le tressainct sacrifice de la Messe en ce lieu, auec tel contentement, que i'ayme mieux le vous laisser à pēser, que le descrire. Ces pauures gens receuoient tāt de consolation de voir ces belles ceremonies qui se font en ce diuin mystere, qu'il est impossible de dire. Mais, quand ce vint à l'Offertoire de la Messe, on ferma le deuant du pauillon, d'autant que l'Eglise n'admet que les fidelles à ce sacré Mystere, dequoy ils furent marris, pensans qu'on leur faisoit vn affront, mesmes les Catholiques qui estoient peu instruits de ceste separation des Catechumenes, selon que l'Eglise l'ordonne. Tout le temps que nous fusmes logez soubs les arbres, ne manquasmes de viures, car les matins vous eussiez veu venir de bons vieillards par troupes auec leurs femmes & enfans, portans de petits paniers tissus de fueilles de palmes remplis de poissons, & autres choses semblables pour la nourriture. En vn lieu proche du fort les Indiens Topinamba abbatirent grand nombre d'arbres pres d'vne fontaine, ou ils firent vne grande loge pour nous y loger, & vne autre tout pres d'icelle pour y celebrer le sainct sacrifice de la Messe, & seruir de Chapelle, ayant nommé ce lieu, le Conuent sainct François.

Toutes ces choses estant ainsi disposées, lon fit entendre aux Indiens, que s'ils vouloient faire alliance

auec les François, & embrasser leur Religion Catholique, Apostolique & Romaine selon que tãt de fois ils leur auoient promis, il falloit auant toutes choses, plãter & arborer auec triomphe l'estendart de la saincte Croix, lequel seruit de tesmoignage à vn chacun, du desir qu'ils auoient de receuoir le Christianisme, & d'ũ perpetuel memorial, & á eux, & á toute leur posterité, de la fin pourlaquelle nous prenions possession de leur terre au nom de Iesus-Christ, selon mesme la requeste qu'ils en auoient fait a nostre Roy tres-Chrestien, si que par le moyen, & en la vertu de ce glorieux signe, ils fussent renduz triomphans de tous leurs ennemis, & du dur esclauage du cruel Ieropary, qui est le diable, & remis en la glorieuse liberté des vrays enfans de Dieu, apres la regeneration de l'eau du sainct Baptesme.

Ce discours leur fut si agreable, qu'ils prindrent resolution de s'assembler le 8. de Septembre, iour de la Natiuité de la tres saincte & immaculée Vierge Marie. Auquel iour ils ne manquerent de se trouuer de bõ matin auec les François. Et apres auoir celebré le sainct sacrifice de la Messe en nostre Chapelle, nous partismes tous de ce lieu allans processionnellement au susnit fort

En premier lieu marchoit vn Gentilhomme portant l'eau beniste, vn autre le suiuoit qui portoit l'encés, vn autre l'encensoir, apres luy marchoit vn qui tenoit en ses mains vn tresbeau Crucifix, qui nous auoit esté dõné par le sieur du manoir, deux ieunes fils Indiens, enfans des principaux portoient deux chandeliers auec les cierges allumez aux deux costez de la Croix, l'vn d'eux estoit appellé Ioüy, qui depuis fut nommé Charles en son Baptesme, fils de Iapy Ouassou, principal de toute l'Isle, l'autre estoit le petit fils de Markoya Pero, l'vn des plus grands duditlieu, il se nommoit Patoua, & estoit le plus ieune de six que nous auons amené en Frãce, lequel fut nommé Iacques au Baptesme qu'il receut peu auant qu'il mourut. Ces deux ieunes Indiens estoient de mesme aage, & le sieur de Rasilly les auoit faict reuestir de mesmes liurées, s'estant donnez a luy dés nostre arriuée a Maragnan. Nous autres quatre Reli-

gieux, reueſtus de nos ſurplis blancs, ſuiuions la Croix par ordre: Et en apres marchoit le ſieur de Raſilly, Lieutenant general pour leurs Majeſtez, auec toute la Nobleſſe chacun en ſon rang, le reſtes des François cheminant auec les Indiens en pareil eſtat.

Cependant nous commençames à chanter les Letanies de la Vierge Marie, ainſi que nous auions fait plãtant la Croix en l'Iſlette ſaincte Anne. Eſtans arriués au lieu deſigné pour planter la Croix (laquelle eſtoit fort grande, & toute preparée ſur la place) vn de nous entonna le Te Deum laudamus: que l'on continua auec quelque oraiſons. Apres leſquelles l'on fit vne exhortation aux François, de la gloire, de l'honneur, & du merite qu'ils acqueroient deuant Dieu & deuant le monde, d'eſtre comme les premiers Apoſtres qui auoient ſi glorieuſement arboré ce ſainct bois en cette terre infidelle, & offert à Dieu le Pere ce ſacrifice qui luy eſt tant agreable du tres-precieux corps, & ſang de ſon fils vnique noſtre Sauueur, en l'action que nous auions faicte de la ſaincte Meſſe, laquelle perſonnne n'auoit encore auparauant celebré en ce lieu.

Si toſt que céte exhortation fut finie, le Sieur des-Vaux fit entendre aux principaux des Indiens, & autres de leur nation qui aſſiſtoiét la cauſe de cette action, & le ſuiect pourquoy nous plantions cette Croix, leur diſant que c'eſtoit vn teſmoignage de l'alliauce qu'ils faiſoient auec Dieu & vne proteſtation ſolemnelle d'embraſſer noſtre Religion, renonçant entieremẽt au maudict Ieropary, qui jamais ne pourroit ſubſiſter deuant cete ſaincte Croix, lors qu'elle ſeroit benite, & eſtant plantée. Au moyen dequoy ils s'obligeoient, premierement à quiter leur mauuaiſe façon de viure, & principalement de ne plus mãger chair humaine, fuſt il de leurs plus grands ennemis. Secondement d'obeir à nos loix & à tout ce que les Pay leurs enſeigneroient, finalemẽt à combatre valeureuſement ſoubs ce glorieux Eſtẽdart, & pluſtoſt mille fois mourir que ceſte ſaincte Croix fut arrachée de la, apres qu'elle y ſeroit plantée.

Les Indiens furent tellement attentifs à ce diſcours,

qu'ils nous faisoient bien paroistre par le dehors, l'émotion qui leur auoit causée en leur interieur, asseurant que volontairement & de leur bon gré ils receuoient & embrassoient tout ce qu'il leur proposoit, attẽdu mesme que dés long temps ils desiroient cognoistre le Dieu que nous adorons, & d'apprendre comment il le falloit seruir & adorer, protestãs que iamais ne manqueroient à la promesse que lors ils faisoient solemnellement.

Cela fait la Croix fut benisté auec toutes les ceremonies qui sont portées dans le Pontifical Romain: puis fut adorée de tous. Premierement de nous quatre, puis apres du sieur de Rasilly, des Gentils-gommes, & de tous les François les vns apres les autres. C'estoit chose bien agreable à voir, car chacun procedoit si deuotemẽt à l'adoration d'icelle, & auec vn si bel ordre, que cela estoit capable d'amollir les cœurs les plus durs, durant cette adoration, nous chantions l'Hymne Vexilla Regis prodeunt, que nous repetames plusieurs fois iusques au verset, O Crux aue spes vnica. Et apres que les François eurent acheué, tous les Indiens l'adorerent aussi les vns apres les autres auec vne reuerence & modestie nompareille.

Les principaux y vindrent les premiers auec vne particuliere deuotion, seruant de bon exemple à tous les autres, ils estoient reuestus de belles casaques d'vn bleu Cœleste, sur lesquelles il y auoit des Croix blanches deuant & derriere, que les sieurs Lieutenans generaux leur auoient données pour s'en seruir en ceste action & autres semblables solemnitez. Ils furent aussi tost suiuis des vieillards & anciens, & puis tout le reste des Indiens qui y estoient presens. Ils venoient tous par ordre, & sans confusion, les vns apres les autres, les mains ioinctes, se prosterner les deux genoux en terre deuant ladite Croix, ainsi qu'ils nous auoient veu faire, l'adorant, & baisant auec autant de reuerence, d'humilité, & de deuotion, que s'ils eussent esté nourris toutes leurs vies au Christianisme. Si qu'en leur exterieur on ne pouuoit iuger autre chose qu'vn effect de cet esprit Diuin qui preuenoit ces pauures ames sauuages, & les disposoit

par l'influence de ses graces à embrasser la vraye Reli. gion. A peine croiriez vous l'abondance des larmes qui couloit de nos yeux pour la ioye que nous auions de voir des venerables vieillards, & de ieunes enfans ainsi prosternez au pied de ceste Croix.

Mais qui pourroit exprimer la ferueur de ce peuple, aydans à nos François à planter ce glorieux Estendart au milieu de leur terre? Vous les voyez tous se mettre en deuoir pour l'esleuer eux mesmes auec vn zele indicible, & courage non pas Payen, mais vrayemẽt Chrestien, triomphant ainsi victorieusement de ce cruel, & maudit Ieropary, auquel dessors ils renonçoient publiquement par ceste action heroique & Chrestienne, le depossedant & chassant de son Royaume, & y establir le souuerain Monarque du ciel & de la terre Iesus Christ

Pendant que les Indiens esleuoient & plantoient si courageusement la Croix, nous estions tous prosternez à genouils, chantans O Crux aue spes vnica, & ce qui suit, auec l'oraison à la fin, que l'Eglise chante au iour de l'Exaltation de la saincte Croix.

Ie ne pourrois iamais vous faire entendre le contentement que nous ressentions, de ce que nous auions le bon heur de voir de nos propres yeux l'accomplissemẽt des promesses que ce grand Dieu auoit faictes, d'esleuer vn signe ès Regions loingtaines, disant luy mesme par son Prophete. Voicy i'esleueray ma main aux Gẽtils, & exalteray mon signe aux peuples. Mais combien de louanges & actions de graces luy rendions nous, de ce que sa Diuine Maiesté auoit daigné parmy tant de peuples, se seruir de nous pour aller planter ses armes dans l'host de ceux qui iusques là auoient esté rebelles à ses sainctes loix, & où iamais personne n'auoit entreprins, (au moins n'estoit venu à bout) de planter & arborer ce signe triomphant, ainsi qu'en ce iour remarquable il fut exalté à l'Isle de Maragnan, au grand contentement de tous.

La Croix estant plantée, comme il est dit, l'Isle fut aussi benite, pendant que du fort & de nos vaisseaux, on tiroit force canonades en signe de resiouissance.

Le ſieur de Raſilly nomma le fort, Le fort de ſainct Louys, en perpetuelle memoire de Louys treſieſme Roy de France & de Nauarre: & le Haure ou port qui eſt au pied du fort il l'appella le fort ſaincte Marie, tant à cauſe de la Royne du ciel la ſacrée Vierge Marie, la Natiuité de laquelle ſe celebroit ce iour la, que pour le reſpect de Marie de Medecis Royne de France & de Nauarre mere & Regente du Tres-Chreſtien Roy, que la Diuine bonté veuille longuement conſeruer.

La Croix eſtant plantee en ceſte terre beniſte, au grãd contentement de tous, elle commenca auſſi toſt à fructifier comme la Palme, & eſpandre ſes vertus admirables ſur ces pauures peuples, faiſant voir que Dieu auoit en ce lieu, des ames deſtinees pour ſon ſeruice, ſur leſquelles ſon ſang precieux deuoit eſtre vtilement appliqué. Car depuis qu'eux meſmes ſe furent mis en deuoir d'arborer la Croix de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, ils receurent vne nouuelle force & courage qui les pouſſoit à deſirer le Chriſtianiſme, auec plus de zele & de ferueur qu'auparauant, ce grand Dieu faiſant ainſi rayonner (par la vertu d'icelle) la ſplendeur de ſes graces, au milieu des tenebres d'infidelité, beaucoup plus abondamment qu'il n'auoit fait. Ce qui eſtoit aſſez facile & aiſé à iuger par le notoire & viſible ſentiment interieur de pieté & deuotion, que ces pauures ſauuages faiſoient voir en leur exterieur, deſirans tous d'auoir vn Pay, ainſi nous appellent ils, en chacun de leurs villages, tant pour y plãter des Croix, eſtans deuenus amateurs d'elle depuis qu'elle fut eſleuee ſur leur terre, que pour les inſtruire auſſi, & leur donner le Bapteſme, eſtimãt, ſous vne generale notice, & cõfuſe cognoiſſance qui s'eſtoit infuſe parmy eux dés noſtre abord, qu'il eſtoit la porte pour entrer au Chriſtianiſme, & le ſeul moyen pour eſtre faicts enfans de Dieu, & participer au bonheur dõt ils nous eſtimoient iouyſſans.

Ils venoient continuellement par troupes pour nous voir, auec vne grande modeſtie, ſoit que nous eſtiõs en prieres ou en eſtude, & paſſoient le temps auec admiration de regarder nos liures & tableaux que nous auiõs.

Nombre de vieillards regrettoient d'auoir passé leur vie si miserablement, d'autant que à cause de leur âge, ils ne pouuoient auoir l'heur de voir ce que nous deuions faire en leur terre. Les ieunes estoient tous les iours à nos portes pour estre instruis en nostre creance, & estre faits Chrestiens pour nous imiter. Les meres qui n'abandõnent aucunement leurs enfans, si est ce qu'estant fort desireuses de leur aduancement, elles les laissoient en nostre compagnie pour estre faits semblables à nous, quelqu'vnes d'entre elles voyãs nos cheueux coupez en forme de couronne, selon la coustume des Religieux, firẽt le semblable à leurs enfans, ce qui nous mit en admiration, & leur ayant demandé pourquoy elles faisoient cela, elles respondirent, pource que vous les portez de mesme, & serons fort ioyeuses que nos enfans soient comme vous. A quoy i'adioustay que i'en estois aussi ioyeux, & que si elles vouloient, que apres les auoir baptisez, nous les enseignerions à lire & escrire, & que les rendrions grands personnages, ces paroles les rendirẽt si aises qu'elles desiroient auoir des nostres en chacun de leurs villages. Mais quoy, le petit nombre que nous estions ne pouuoit suffir à la demande de ce peuple affectionné, toutesfois nous esperons le faire lors que serons en plus grand nombre: Aussi d'abondant nostre regret fut secondé d'vn autre qui nous fut fort sensible, par la mort d'vn des nostres, ce neantmoins nostre mission n'a demeuré sterile, car en ce contemple accoucha à Maragnan vne Indienne que nous auions amenee auec son mary de Fernand la Rogne, aussi tost, quelques femmes poussees d'vne deuotion nouuelle, s'estans reuestues de linge blanc, apporterent l'enfant à la façon Chrestienne pour receuoir le Baptesme en nostre Chapelle sainct François, ou il fut baptizé en la presence de plusieurs Indiens vieillards & autres, qui receurent vn grand contentement de voir ces belles ceremonies, & fut le premier qui a esté ainsi solemnellement baptizé. Ce qui augmenta dauantage leur desir d'auoir des nostres par tous leurs villages.

Apres ce, nous nous disposasmes pour faire vne visite

par toute l'Isle, & prismes quant & nous les huilles sacrees, surplis blancs, estoles, & autres choses requises pour l'administration des saincts Sacremens, & autres affaires. Nous portions nos Crucifix au col par les chemins, & dans les villages nous les mettions au bout de nos bastons. C'estoit chose admirable de voir l'affection que nous portoient ces pauures sauuages, & la reception qu'ils nous faisoient par tous les villages, & entre autres, en vn village y auoit vne femme qui nous vint prier de luy baptizer son enfant aagé de deux ans, ce que nous luy accordasmes de faire le lendemain, qui estoit Dimanche, auquel iour ils accommoderent au milieu de leur village vne petite loge, & apres auoir fait l'eau beniste & beny la Chapelle pour seruir d'oratoire & de sepulture quand il en seroit besoin, en y laissant vne Croix pour memoire: & apres auoir chanté le Veni Creator, baptisasmes l'enfant, qui estoit vne fille, & fut nommée Marie, auec vne ioye indicible de tous les assistans Indiens. O que c'estoit chose admirable de voir vn grand nombre de petits enfans qui s'approchoient de nous, nous prians instamment de les instruire & baptizer, disant tout haut, qu'ils vouloient croire en Dieu, & renoncer au diable. Et entre autres, ie raconteray vn cas estrange d'vn ieune enfant d'vn des principaux Indiens. Cet enfant aagé de neuf à dix ans, beau garçon tout à faict, & qui n'auoit encore la leure percee cõme les autres, est d'vn esprit si admirable pour son aage, que i'ay tousiours creu que Dieu le disposoit de loing pour s'en seruir vn iour en quelque chose de plus grand. Ce fut le premier qui à nostre arriuee nous vint caresser, & ne pouuoit s'absenter de nous, tant estoit grande l'affection qu'il nous portoit. Quand nous nous retirions dans les bois selõ nostre coustume, pour auec plus de repos & de silence, dire la nostre seruice, il y estoit aussi tost que nous, & lors que nous pensions y estre le plus secretement, & à son desceu, il ne manquoit pourtãt de nous venir trouuer en quelque lieu que nous eussions esté, comme si parauant il en fust aduerty.

Lors qu'il nous auoit trouué, il demeuroit aupres de

nous auec vn silence & modestie incroiable, sans nous interrompre par aucun propos ou action de legereté, ce qui ne se void gueres aux enfans de cet aage, tant bien nays & ciuilisez puissent ils estre. Aussi ne pouuions nous nous empescher d'admirer vn tel enfant, lequel estant sauuage, & d'vn si tendre aage, estoit neantmoins d'vn esprit si vif, si esueillé, & si bien appris. Il regardoit & contemploit ordinairement toutes nos actions fort attentiuement, taschant de nous imiter en tout ce qu'il pouuoit: lors que nous ioignions les mains, il les ioignoit aussi auec vne grauité non petite, il faisoit le signe de la Croix quand & nous, & beaucoup d'autres actes de deuotion. Mais ce qui est de plus remarquable, est qu'il faisoit faire le semblable à tous ceuxqu'il amenoit quelquesfois par compagnie auec luy, & estant de retour il enseignoit les autres, disant qu'il leur vouloit monstrer comme il falloit parler à Dieu, qui est leur forme de parler, au lieu de dire prier Dieu. Il auoit vn si grand desir d'apprendre, qu'auec son bel esprit, ou plustost de la grace Diuine, il fut le premier qui sceut, & apprit en moins de rien l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique, le Symbole des Apostres, & les Cõmandemens de Dieu, & de l'Eglise, auec les sept Sacremens, le tout en sa langue Indienne, & comme la grace de Dieu, laquelle ne demeure iamais sterile, s'accroissoit auec l'aage en ce petit enfant, ainsi cet enfant n'estant comme le seruiteur inutile, ne perdoit ny le temps ny les occasions pour faire multiplier les talẽs que Dieu luy donnoit. Il ne se peut dire combien de plaisir il prenoit à enseigner les autres. De son propre mouuement, si ce n'estoit plustost par vne inspiration diuine, il passoit la plus grande partie du temps, à leur faire dire & repeter souuent ce qu'il auoit apris, le disant mesme auec eux, afin de le mieux inculquer en leur memoire, & d'autant qu'en ce pays la ils n'ont aucun nom ou diction, qui signifie les nombres au dessus de cinq, ce petit enfant voulant enseigner aux autres les dix cõmandemens de Dieu, ou les sept Sacrements, il auoit bien l'esprit de prendre vn baston en sa main, & auec iceluy,

ou quelquesfois auec son doigt, il faisoit dix marques sur la terre, pour compter les dix cōmandemens, & sept pour les sept Sacremens, afin de faciliter à ses compagnons le moyen de les apprendre, & les retenir plus aisément. C'est ainsi que ce grand Dieu se seruoit de bonne heure de ce petit enfant, attendant qu'il plaise à sa Diuine Maiesté, luy donner des graces plus speciales auec l'aage, pour s'en seruir en des choses plus grandes. Et d'autant qu'à nostre arriuee ce pauure petit, marchoit encore nud comme les autres, l'vne des premieres choses qu'il fit, c'est qu'il me pria de le faire vestir, disant, qu'il ne vouloit plus estre nud, puis que les Pay estoient vestus. Cela luy fut bien tost accordé, car le sieur de Rasilly, ne respirant rien plus que la conuersion de ces pauures Sauuages, il n'espargnoit aucune chose pour les attirer au Christianisme, auec toute la douceur qui se pouuoit desirer, & si tost qu'il recogneust la gentillesse de cest enfant, il le fit incontinent vestir à son grand contentement.

Le iour suiuant le sieur de Rasilly, le Reuerend Pere Arsene & moy, estans assis dessus vn coffre nous commençames la à enseigner publiquement la Doctrine Chrestienne, ce que nous n'auions encore fait ailleurs, & nous seruant du sieur des Vaux, & d'vn autre, biē versez en leur langue, pour faciliter dauantage ce que nous iugions estre le plus necessaire, nous donnaismes á entendre ausdits Indiens, qui estoient la en grande multitude, comme nous auions quitté nostre pays, & passé tant de mers perilleuses, non sans grandes incommoditez, pour les venir instruire en la cognoissance du vray Dieu, lequel est le principe de toutes choses, luy seul cōme tres-souuerain, estant du tout independant. Que ce grand Dieu estant vn en essence & nature, est neātmoins trine en personne, à sçauoir le Pere, le Fils, & le S. Esprit que le Pere n'est fait ny creé, ny engendré d'aucun, que de toute eternité, le Fils est engendré seulement du Pere, comme aussi de toute eternité le sainct Esprit procede de tous les deux, sçauoir du Pere & du Fils. Et bien que le Pere soit Dieu, le Fils Dieu, & le S. Esprit Dieu,

tontesfois ils ne sont pas trois Dieux, mais vn seul Dieu C'est ce grand Dieu que vous appellez Toupan, sans le cognoistre, & nous sommes venus vous l'annoncer. C'est luy lequel est tout puissant, & qui au commencement crea le Ciel & la terre, auec toutes les choses qui sont en iceux. Au Ciel il crea les Anges, plusieurs desquels l'ayant offencé, il les chassa hors d'iceluy & les precipita en Enfer, ou ils sont, & seront eternellement bruslez dedans vn feu, & ce sont ces mauuais Anges là, que vous appellez Ieropary. En la terre il crea l'homme d'vn peu de bouë, à son image & semblance, & le mit en vn beau lieu de delices, ou s'estant endormy, il prist vn de ses costes, & d'icelle il en fit vne femme, qui a esté la premiere mere, ainsi que cet homme la a esté le premier pere de tous les hommes viuans qui ont esté, sont, & seront iamais. Estans tous deux dans ce beau, Paradis & iardin de plaisir, Dieu leur permist de manger de tous les fruicts des arbres qu'il y auoit creez, vn seul excepté, leur deffendant de n'en point manger, & qu'ils mourroient à la mesme heure s'ils en mangeoient. Ce qui arriua tost apres, car venans tous deux à en mãger, par la persuasion de Ieropary, qui est vn de ces mauuais Anges, contre l'expresse deffence de leur Dieu, ils furent chassez de ce Paradis de volupté, forclos du Ciel, & subiets à la mort, auec tous leurs descendans. Et voyla la cause de nostre malheur, & que nous mourrons tous les iours. Que depuis ce malheur, les pechez des hommes allans tousiours en augmentant, Dieu vsa de misericorde, & enuoya son Fils, seconde personne de la tres-saincte Trinité, ça bas en terre se reuestir de nostre humanité, & se faire homme comme nous, leur discourant du mystere de l'Incarnation. Nous leur donnasmes à entendre comme Dieu le Pere auoit choisi la bienheureuse Vierge Marie pour estre Mere de son Fils vnique, comme il enuoya l'Ange Gabriel vers elle, pour luy annoncer ces nouuelles tant desirees de tout le monde: cõme il la salua, & qu'apres auoir donné son consentemẽt, sans aucune cognoissance d'homme, elle conçeut le Fils de Dieu par la seule operation du sainct Esprit. Que

l'ayant porté neuf mois dans son ventre sacré, elle enfanta dans vne estable, demeurant tousiours Vierge deuant son enfantement, Vierge en son enfantement, & Vierge apres son enfantement. Qu'estant nay il fut adoré des Pasteurs qui furent aduertis de sa naissance, par les Anges du Ciel, & des trois Roys qui furent conduis dans l'estable ou il estoit, par vne Estoille tres-belle & toute nouuelle. Dauantage, nous leur deduismes tous les principaux miracles que nostre Sauueur IesusChrist auoit faict en ce monde iusques à sa mort, aussi les mysteres de sa Passion, Resurrection, Ascension, & missiõ du sainct Esprit, qui est la troisiesme personne de la tres-saincte Trinité, sur les Apostres, lesquels estoient les vrays Pay, descendant sur eux en forme de lãgues de feu leur commandant d'aller prescher par tout le monde, & annoncer que IesusChrist Fils de Dieu estoit mort, & resuscité pour nous, baptisans tous ceux qui voudroiët croire en luy. Et que celuy mesme qui auoit enuoyé les susdits Apostres, nous enuoyoit aussi par ses Lieutenans qu'il auoit laissez en terre, cõme leurs vrays successeurs pour les venir trouuer, & voir si à ce coup ils nous voudroient croire, & escouter sa parolle par nostre bouche afin de les baptizer, & donner la remission de leurs pechez, & les rendre tous vrays enfans de Dieu.

Si tost que ce peuple, qui iusques alors auoit escouté ce discours l'espace de deux grandes heures & demie, auec vn silence & attention incroyable) eut entendu ces dernieres parolles des effects du sainct Esprit, incontinent chacun se leua de sa place remply de zele & ferueur comme si le mesme sainct Esprit les eust enyuré de ses sainctes graces, & embrasé leurs cœurs du feu de son amour. O quelle ioye? ô quel contentement?. Vous les voyez tous esleuer leurs mains au Ciel auec vne grandissime liesse, & vne allegresse nompareille, criant à haute voix en leur langage, Ie croy en Dieu mon Pere. Ie croy en Dieu mon Pere.

Il y auoit vn beau puissant ieune homme aagé de 22. ans, lequel s'estoit leué le premier auec son frere, aagé de quinze ans, & vn autre petit, Et ainsi que nous de-

meurions tous estonnez de ceste nouuelle & inaccoustumee ferueur, voila le ieune homme, suiuy des autres, qui accourt à nous, & nous embrassant tendrement, ses yeux estans tous baignez de larmes, il se mit à crier, Ah Prophete, ie croy en Dieu mon pere. Ie croy en Dieu le pere, Ie croy en Dieu le Fils, Ie croy en Dieu le sainct Esprit, baptisez moy mon pere, baptisez moy mõ pere.

Tous les autres se mirent à crier de mesme, & n'entẽdions autre chose sinon, Ie croy en Dieu, mon pere, baptisez moy, baptisez moy. Nous estions si estonnez d'entendre ces nouueaux discours, que nous ne pouuiõs que respondre à ces pauures creatures, pour la grãd ioye qui nous auoit saisi le cœur, & nous faisoit tomber des larmes des yeux, n'ayans iamais ouy parler de choses semblables: ô quelle ioye? ô quelle iubilation.

Pour mon regard ie diray (comme i'ay tousiours dit du depuis) que ie n'ay veu en iour de ma vie, vn obiect plus capable de me tirer les larmes des yeux de ioye, & de contentement, que l'indicible sentiment de pieté & de deuotion que ces pauures Indiens nous faisoient voir dedans leur cœur, par leur maintien & actions exterieures. Les vns nous embrassoient, les autres leuant les mains au Ciel, demandoient le baptesme, les autres cõfessoient tout haut qu'ils croyoient en vn Dieu, n'y ayant pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust porté à quelque action aussi admirable, que deuote. Il me souuint à l'instant de ce qui se passa auec le Prince des Apostres, lors qu'il fut prescher en Cesaree, par le commandement de Dieu, pour instruire le Centenier. Car l'Escriture dict, que sainct Pierre, annonçant à ce peuple vn Dieu, & vn Iesus-Christ crucifié & resuscité pour l'amour de nous qu'aussi tost le sainct Esprit descendit sur tous ceux qui escoutoient sa parolle, & cõmencerent au mesme tẽps à parler diuerses langues, loüans & glorifians Dieu. Ainsi ce grand Dieu, ayant eu agreable de nous cõmander par nos superieurs, d'aller prescher la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, parmi les Cannibales, & Antropophages, Au mesme instant que nous leur faisions entendre publiquement pour la premiere fois, qu'il y auoit vn Dieu Createur du Ciel & de la ter-

re, lequel auoit enuoyé en ce monde, son fils vnique Iesus Christ, auec les autres articles de nostre Foy, le S. Esprit descendant sur ceux qui nous escoutoient, les fit parler nouueau langage, & magnifier extraordinairement le nom de sa Diuine Majesté. Comment ces paures Cannibales & Antropophages qui depuis tant de centaines d'annees ne respiroient que la chair & le sang le meurtre & le carnage, se rassasians de la propre chair de leurs ennemis, pouuoient ils confesser publiquement & tout haut vn Dieu, trine en personne, & vnique en essence, si le sainct Esprit ne fust descendu dans leurs ames, illuminant leurs entendemens, & enflammāt leurs volontez du feu de son amour, pour les pousser à demāder ainsi tout haut le Baptesme, comme la porte du salut eternel qu'ils desiroient si ardamment. A vostre aduis, n'estce pas la parler vn bien nouueau langage? Ouy, il faut confesser ingenument, veu de si admirables effects, que, Le sainct Esprit a vrayement espanché ses sainctes graces en abondance, dessus ces nations Sauuages, fauorisant de sa diuine presence, les sainctes parolles que nous leur annoncions.

Poursuiuans nostre visite tant à Iuniparan, Carnaupio, qu'autres villages circonuoisins, vous fussiez esté rauis d'extreme admiration de voir tous ces sauuages venir au deuant de nous, & nous embrasser, en aucuns desquels villages fismes planter des Croix auec les mesmes ceremonies susdites, puis ces paurures sauuages les adoroient d'vne ferueur indicible comme nous, & les embrassoient, puis nous faisoient des loges pour seruir de Chapelle pour y celebrer la saincte Messe, & y baptiser, comme tout à l'instant on nous apporta deux enfans pour les baptiser, vn fils & vne fille, aagez enuiron de deux à trois ans, ce que nous promismes faire le iour suiuant. De grand matin donc, apres auoir fait l'eau beniste, & benit le lieu, le principal & les habitans de ce village estans presens, nous baptisasmes les deux enfans susdits, le fils fut appellé François, en l'honneur de nostre Pere sainct François, & la fille fut nommee Louyse au grand contentement de leurs meres, & de tous les In-

diens de ce lieu, qui estoient rauis en admiration, voyãs les belles ceremonies, que nous faisions en conferant ce sainct Sacrement. Le principal du village, qui estoit la present, aagé enuiron de cent ans, nous dit, Ie vois bien que c'est vne belle chose que d'estre baptisé, & fait enfant de Dieu, ie desire extremement de l'estre, & voudrois que tu m'eusses baptisé. Nous luy fismes responce que nous le desirions bien aussi, mais qu'il falloit, qu'il fut premierement instruit en la cognoissance de Dieu. A cela il nous respondit, s'il faut croire en Dieu, & le cognoistre auant que d'estre baptisé, Dieu ne peut il pas descendre tout maintenant en mon cœur, & se donner à cognoistre à moy, à ce que croiant en luy tu me baptises. Discours à la verité non pas d'vn Sauuage, & Payen, mais d'vne ame qui sembloit estre preuenuë des graces du sainct Esprit. Ce discours nous estonna merueilleusement, n'y ayant personne deuant luy qui nous eust vsé de tels propos. Nous luy fismes responce, que Dieu peut faire tout ce qu'il luy plaist, & tout ce qu'il veut estre fait, que neantmoins il y auoit beaucoup de choses, qu'ordinairement il ne faisoit pas par soy mesme, ains se seruoit des hommes, qui sont ses seruiteurs, pour l'execution de ses sainctes volontez, ainsi comme il auoit agreable de se seruir de nous, nous ayant enuoiez en leur pays, afin de les baptiser, ce que nous ferions tres volontiers quand ils seroient bien instruits. Cet homme fut satisfait de nostre responce, & ne fut baptisé pour lors. Nous fismes aussi pareil refus à plusieurs vieillards & gens mariez de les baptiser, iusques à ce qu'ils fussent instruicts aux articles & mysteres de nostre Foy, & en attendant nous baptisions les ieunes gẽs & enfans.

A nostre retour à Iuniparan, on nous presenta nombre d'enfans pour baptiser, & entre autres quatre enfans du principal de l'Isle: Ce que voyant le sieur de Rasilly, qui n'affectionnoit rien tant que le salut de ces pauures Indiens sauuages, & la conuersion d'iceux, voulut leur seruir de pere & de parrin, auec le sieur de Launay son frere & autres François qui estoient la venuz. M'estant

reuestu d'vne Aube, & d'vne Estolle, & le Reuerend P. Arsene d'vn surplis, apres auoir fait l'eauë beniste, beny la Chapelle, inuoqué la grace du sainct Esprit, & l'ayde de la bienheureuse Vierge Marie, & de nostre Seraphique Pere sainct François, nous commencasmes à baptiser. Et pour faire honneur à Iapi Ouassou, comme au plus grand Bourouuichaue de l'Isle, nous baptisasmes premierement ses quatre enfans l'vn apres l'autre, commencans par l'aisné qui s'appelloit Toucan Ouassou. Il fut nommé Louys par le sieur de Rasilly, en memoire de nostre Roy Tres-Chrestien Louys tresiesme.

Nous faisions les exorcismes hors la Chapelle, comme il est porté dans le Manuel Romain du Concile de Trente, & puis le prenant par la main, nous l'introduismes dedans l'Eglise, disans, Ludouice, intra in conspectum Domini per manum Sacerdotis, vt habeas vitam æternam. Et estant entré, se prosternant en terre les deux mains iointes, a dit tout haut le Pater noster, l'Aue Maria & le Credo, en leur langue, & puis i'acheuay de le baptiser, obseruant le reste des ceremonies de point en point. C'estoit merueille de voir ce venerable vieillard leur pere, assis au bas de l'autel auec sa grauité regarder attentiuement tout ce qui ce passoit au baptesme de ses enfans, si que de ioye il versoit de ses yeux vn ruisseau de pleurs, & quand apres les exorcismes nous les prenions par la main, les faisions entrer en la Chapelle, & la, se prosternans à genoux les mains iointes disoient tout haut auec grande ferueur le Pater noster, l'Aue Maria, & le Credo, & renoncoient publiquement au diable & à toutes ses œuures, qu'ils receuoient auec grande deuotion les huilles sainctes, l'eauë beniste, & le sainct Cresme, qu'ils demandoient le baptesme à la face de tous. Apres les quatre susdits nous en baptisasmes encores six autres: & puis celebrasmes le mariage de Sebastië (duquel nous nous seruions pour truchement) auec la fille aisnee du principal de l'Isle, laquelle estoit des mieux instruitte en nostre Foy. Apres le mariage, ie cõmencay la Messe, ou assisterent les nouueaux mariez, & les nouueaux baptisez, & nombre de Frãçois. Les nou-

ueaux mariez qui n'ignoroient rien de ce qui estoit de leur deuoir, receurent la sacree Communion apres la saincte Messe, à l'edification de tous les assistans.

Ce grand Dieu ne desirant nõ plus espargner les traits extraordinaires de son infinie bonté enuers ce peuple, qu'il a fait à tant d'autres, lors qu'il leur fit annoncer la cognoissance de son sainct nom, permit au téps que ces choses se passoient, l'vn des nostres estant à Iuniparan, rencontra la vn enfant, aagé enuiron de quatre ans, lequel estoit aux abbois & extremitez de sa vie, ayant du tout perdu la parole, par vne longue & griefue maladie, tant que sa mere le pleuroit amerement, & le tenoit cõme mort. Il luy demanda si pour sauuer l'ame de sõ enfant, elle desiroit qu'il fut Baptisé. A quoy elle fit respõce qu'ouy, & qu'elle l'en supplioit tres-affectionnement Aussi tost il donna le sainct Baptesme audit enfant, qui à l'instant receut la parolle, auec vne si parfaicte santé, qu'il ne se porta iamais mieux, ce qui estonna grandement ce peuple, aussi bien que les François qui s'y trouuerent, & leur augmenta infiniment le desir d'estre baptisez. Ce sont les effects des Sacremens, lesquels ont le pouuoir, rendant la vie à l'ame, de donner aussi quand il plaist à Dieu, la santé au corps. Ainsi lisons nous que Constantin, fut miraculeusement guari de sa lepre corporelle qu'il auoit au corps, aussi bien que de la lepre spirituelle qu'il auoit en l'ame, par le moien du Sainct Sacrement de Baptesme qu'il receut.

Ce sont des coups extraordinaires de la main puissãte de ce grand Dieu, qui seul a le pouuoir de produire semblables effects quand il luy plaist, c'est à luy seul aussi qu'il en faut donner l'honneur, & attribuer la gloire.

Loüange à Dieu, & à la sacree Vierge Marie.

APPROBATION.

MOy F. Leonard de Paris, Predicateur Capucin, Premier Deffiniteur & Gardien de Paris, Certifie auoir leu le present Discours de la Missiõ des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines, dans lequel n'y ay rien trouué contraire à la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, tesmoing mon signe mis le xxiij. de Ianuier mil six cents quatorze.

F. LEONARD.

Vidit Ad. de Gauley, Inf. Lib. Censor.

June 4, 1920